

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[165. Paris, Mardi 16 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

165. Paris, Mardi 16 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Enfants \(Guizot\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1838-10-16

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Il y a longtemps que je ne vous ai écrit de si bonne heure.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 460, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), IV/280-283

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

165. Paris mardi 16 octobre 8 h.

Il y a longtemps que je ne vous ai écrit de si bonne heure. Ma nuit a été. mauvaise. Le 16 octobre est une date qui me rappelle tant de bonheurs passés ! Ne me répondez pas à ceci ; ne m'en parlez pas. Je ne sais pas encore, je ne saurai jamais peut être parler de ces choses-là. Elles me sont trop avant dans le cœur. J'ai vu chez moi hier matin un petit ministre étranger à Londres. Je le traitais un peu comme une petite espèce lorsque j'y étais, et j'ai été touchée de voir le bon souvenir qu'il conserve de ce temps. Cette diplomatie ne se console pas encore de nous avoir perdus. votre lettre m'arrive dans cet instant. C'est à peu près comme aux Champs- Elysées, peut-être un quart d'heure de différence, c.a.d. de ceci plutôt.

J'ai passé ma soirée chez Lady Granville avec les Sutherland. J'ai été fort émue en les revoyant. Le temps que j'ai passé chez eux il y a un an, un été si rempli de sensations douces & pénibles. La Duchesse est engrangée c'est trop. Le mari est comme il était. Je l'aime bien. Ils ne restent ici que trois jours. Les nouvelles de Madrid parlent d'une grande fermentation dans cette ville. On s'attend à un mouvement. Frias est brave & décidé à rester ministre. Il me semble que cette résolution aide assez à le demander. On est inquiet de Villers. Il pourrait bien tomber, entre les mains de Cabrera.

Vous avez des enfants charmants, vous êtes bien heureux, & vous le méritez. Je vous écris fort à bâtons rompus. Mon fils est dans ma chambre. La Duchesse de Sutherland m'a de suite demandé de vos nouvelles. Elle est fâchée de ne pas vous trouver ici. Je relis toutes vos lettres depuis le commencement. Il y en a quelques unes que je montre à Matonchewitz. Il en est extrêmement digne. Je m'occupe de vous beaucoup, à peu près toujours. Le temps approche, c'est de la joie pour mon triste cœur, car il est bien triste ! Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 165. Paris, Mardi 16 octobre 1838,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-10-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1591>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 16 octobre 1838

Heure8 h.

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

Références

Personnes citéesLieven, Alexandre de

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

165/.

jeudi 16 octobre 8.2.

460

92

il y a longtemps que je ne vous ai écrit
de si longues lettres. une écriture acte
mauvaise. le 16 octobre une dame
qui me regarde tout droit dans les yeux !
me me répond par un à ceci, cela ne
parle pas. je me suis par la suite, je
me suis j'accuse plusieurs paroles
de ces dernières. elles me sont trop
rauah dans le sens.

j'ai en cez moi bien matière un
petit ministre étranger à Londres.
je le traitais en peu connu sans
petite bise longue que dans, et j'ai
été touché de voir le bon succès qu'il
avait dans le pays. cette diplomatie
me le console par ce que je ne vous avais
peut-être.

Votre lettre m'arrive dans un état
d'indecision concernant mon mariage.
Mais je ne sais pas si l'heure est
suffisante. C. a. d. ici, je le sais.

J'ai passé une soirée chez lady Grey
avec les Saltoun. J'ai été fort
ému au lever. Le lendemain
j'ai passé chez eux, il y a un an, a
été un réveil de narration d'une
épouvante. La révolution espagnole
est trop. Le mariage est imminent et sûre
si l'avis brevet. Ils me rendent ici
quelques jours.

Les nouvelles de Madrid parlent d'une
grande révolution dans cette ville
où j'attends à un moment. J'ai été
bien, a écrit à votre ministre. Il est
rentré par cette révolution avec

à la démission. on adhésion de Villers.
il pouvait bien tomber entre la main
de Laborde.

mon aug de certains charmeurs, mon
être bien heureux. à mon bientôt.
si mon Roi fait à Balon son opinion
mon fils est dans une situation.
la droiture de Tukkerland ne admet
demande de mon renouvellement. elle est
faillie d'aujourd'hui. mon bonheur est
si relatif toutes mes lettres depuis le
commencement. il y en a plusieurs qui
que je m'envole à Malouinière. il n'est
assez souvent d'après. je m'occupe de
mes beaux-arts, toujours toujours.
lettres approches, i'adore la joie pour
mon triste cœur. car il est bien triste.
adieu, adieu. —

le retour de la Druse d' Sutherland
en lui-même en' empêche évidemment. il
veut si ce passe aux usages, c'est lorsque
t'ils ne 'appartiennent. j'ai trouvé en
l'armes. j'ai si besoin qu'en me faire,
et quand on a tellement cela que
tut un mal affreux. adieu, adieu.